

Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &
D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS**

N° 136 – juillet-août 2025



Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir Annie Hemard, Anne et Jean-Marie Dezobry nouveaux adhérents.

Rue nouvelle

Une nouvelle rue du quartier « Faubourg Clémenceau » (vers les silos) a été baptisée par la mairie « rue Jacqueline Cabre-Leroy ». Régis Moreau nous rappelle la biographie de cette femme :

« Jacqueline Cabre, épouse Leroy, est née le 28 février 1924 à Paris. Sous l'Occupation, elle vit, avec sa mère Rolande et sa grand-mère Jeanne Pennequin à Senlis. Elle œuvre alors au 31, rue du Châtel comme secrétaire du *Secours National*. En 1943, elle rejoint le groupe de Résistance dépendant du *Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France*, placé sous la direction de Jules Fossiez, André Decatoire et René Charpentier.

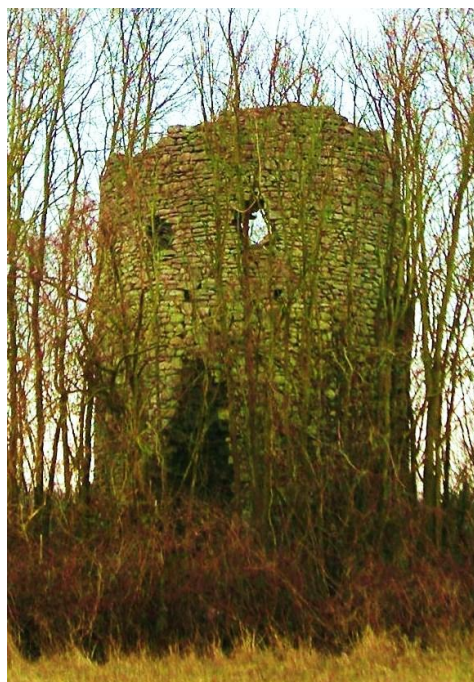
Après d'eux, elle participe à la fabrication de faux-papiers, au transport d'armes et se montre très active dans la cache des aviateurs et prisonniers

évadés alliés durant les derniers mois de l'Occupation. En juillet 1944, elle est arrêtée mais heureusement relâchée quelques heures plus tard. Cet épisode ne la dissuade pas de poursuivre la lutte malgré le danger et d'héberger, jusqu'à la Libération, deux soldats sud-africains noirs qu'il était alors impossible d'exfiltrer par les filières habituelles en raison de leur apparence.

Jacqueline Cabre-Leroy est décédée le 13 décembre 2021. Durant des décennies, elle a tenu à témoigner et à entretenir la mémoire de la Résistance auprès des jeunes générations ».

Le saviez-vous ? Une mystérieuse tour en ruines est cachée dans un bois de Senlis !

Visible depuis l'autoroute du Nord, à droite en direction de Paris, juste après l'entrée « Senlis », il s'agit de la tour du moulin Defert, bâtie vers 1800. Ce sont les vestiges d'un moulin à vent, également nommé « Moulin de la Bigüe » sur le plan cadastral de 1810. Jamais achevé, il est bâti avec des pierres taillées au XVI^e siècle, d'après les traces d'outils, provenant peut-être du démantèlement de l'abbaye de la Victoire. Les vestiges de l'abbaye sont en effet situés à moins d'un kilomètre à l'est. On dit que la tour servit de télégraphe Chappe qui fonctionna entre 1794 et 1845 entre Paris et Lille. On trouve également une carrière de pierre à chaux à proximité, dans laquelle ont été déversés des débris de blocs de la ligne de défense Chauvineau (1940) en provenance du Vieux chemin de Meaux. Le moulin Defert se trouve situé sur la parcelle BE 122 dite des « Prés de la Bigüe ».



® Jean-Marc Popineau

Trésor de nos archives et devoir de vacances

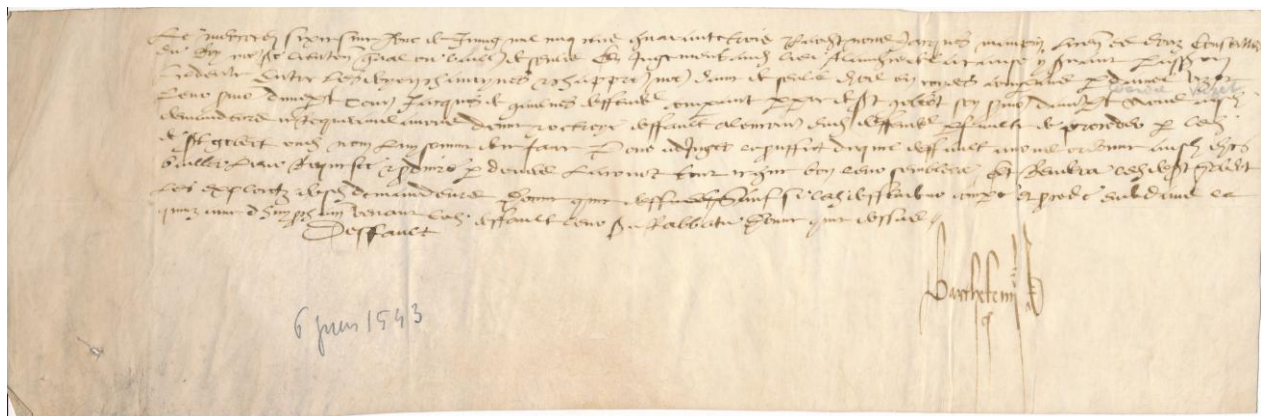
Voici la transcription que nous proposons de ce parchemin de nos archives, elle est bien sûr perfectible :

[jugement par défaut]

Le mercredi sixiesme jour de juing mil cinq cent quarante trois pardevant nous Jacques Maupin licencié es droitz conseiller / du roy nostre sire lieutenant général du baill(age) de Senlis en jugement audict lieu A (l'audience ?) à cause y siégeant par assignation / (et ? pro ?) cédente entre les doyen chanoynes et chappitre notre dame de Senlis – en cryées comparans par Daniel Vizet / leur procureur d'une part contre Jacques de Gaulnes deffendeur comparant par P(ier)re ? [mais l'abréviation est alors fausse] de S(ain)t Gobert son procureur d'autre part. Nous ausdicts / demandeurs et requerans avons donné et octroyé deffault à l'encontre dudit deffendeur pour faulte de procéder par ledit / de Saint Gobert audit nom, luy sommé de ce faire Pour adjuger le prouffict du quel deffault avons ordonné au- susdits demandeurs/ bailler leur requeste et produire par devers la court tout ce que bon leur semblera. Et rendra ledit de Saint Gobert / les exploictz desdits demandeurs donné comme dessus (dit ?). Sauf si ledit deffendeur comparait et produit en dedans la / quinzaine d'huy prochain venant ledit deffault leur sera rabbatu donné comme dessus.

Deffault

[Signé :] Barthelemy



© SHAS

Il s'agit d'un procès entre le chapitre de la cathédrale de Senlis et Jacques de Gaulnes dont nous ne savons rien. Ce dernier n'est pas représenté à l'audience et donc il est en défaut, sauf à se faire représenter sous quinzaine. Nous sommes en présence d'un de ces nombreux actes de plaidoiries éternelles de la justice de l'Ancien Régime.

Les acteurs sont :

Jacques Maupin est attesté lieutenant au baillage de septembre 1541 à septembre 1545.

Daniel Vizet avocat à Senlis fils d'autre Daniel Vizet procureur attesté de 1498 à 1544.

Pierre de Saint Gobert procureur à Senlis de 1523 à 1552, notaire de 1527 à 1537, greffier de la ville de 1533 à 1535, gouverneur atourné de 1546 à 1548.

Quant à Jacques de Gaulnes, il donna aveu et dénombrement à l'abbaye de Chelles, à cause de sa terre et seigneurie de Baron, du fief Mulet assis au faubourg de Russons, à Baron, le 10 août 1506.

Mais toute précision sera bienvenue.

Cf : Bernard Guenée, catalogue des gens de justice (1380-1550) Mémoires SHAS 1981-1982.

Senlisien célèbre : Max Salomon



Plaque Max Salomon (verso de la plaque Leymarie)

Vincent Bartier, vice-président de l'association *Histoire et Archéologie de Nanteuil-le-Haudouin* nous communique ses recherches sur le caporal Salomon Max dont la plaque commémorative a été récemment retrouvée (cf. Les Tablettes numéro 135). Max Salomon est né le 10 juillet 1897 à Paris au 54, Rue du Faubourg Saint-Honoré (8e) fils de Lucien et de Lévy Hélène. Il est recensé au 2^e bureau de la Seine classe 1917 numéro matricule 3010. Mort pour la France le 03 août 1918 à 5 h du matin des suites de blessure de guerre (gaz) à l'hôpital complémentaire d'armée 44 annexe 3 secteur postal 236 à Senlis (Oise). Il s'agit de l'Hôpital général. Son acte de décès a été transcrit le 25 février 1919 à Paris 16^e.

Il était étudiant, célibataire et résidait avant son incorporation au 29, avenue Henri-Martin à Paris (16^e) chez ses parents. Il avait un frère né en 1896 qui mourra le 20 mai 1944 dans le camp d'extermination de Kaunas.

Il est incorporé au 48^e régiment d'infanterie (RI), le 11 janvier 1916 comme soldat de 2^e classe, il est nommé caporal le 16 novembre 1916. Il est affecté à

la 1^{ère} compagnie de mitrailleuses. Le 29 juillet 1918, la 25^e division, dont fait partie le 48^e RI, attaque à 4h du matin. À partir de 1h dans la nuit du 28 au 29, l'ennemi exécute sur le bois du Centaure, et les croupes boisées environnantes, un tir continu d'obus à ypérite. La 1^{ère} compagnie du 48^e RI est cruellement atteinte et malgré les mesures prises, subit de fortes pertes en officiers et hommes de troupe. Le caporal Salomon est intoxiqué par des gaz le 29 juillet 1918 au bois Mauloy (02) sur la commune de Saint-Rémy-Blanzy, au sud de Soissons et à l'est de Villers-Cotterêts. Il est transporté à l'arrière du front et rejoint l'hôpital de Senlis où il décède quelques jours plus tard.

Son nom figure sur le monument de Paris à Janson de Sally et sur les plaques commémoratives pour les 20 arrondissements faisant office de Monument aux morts.

De leur côté les membres de *La Mémoire senlisienne* ont pu situer sa sépulture au cimetière de Paris-Montparnasse.



La tombe de Max Salomon au cimetière de Paris Montparnasse

Aux enchères

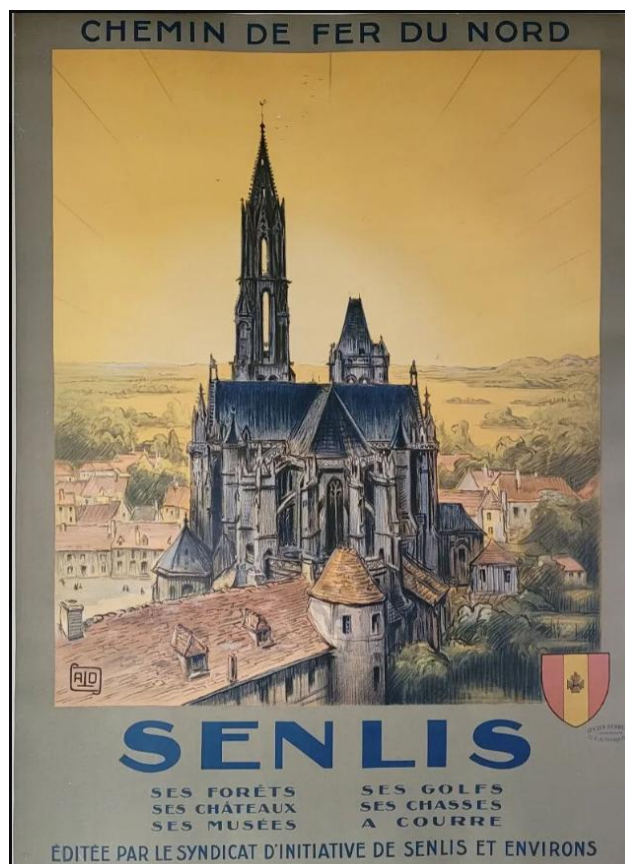
Une œuvre de Séraphine Louis (1864-1942, une huile sur toile de 81 cm x 60 cm signée "Fleurs" (vers 1929) constituait le lot phare de la vente du 1^{er} juillet

2025 de La Société Millon à Paris. Elle a été adjugée 170 000 euros. Somme à laquelle s'ajoutent 30 % de frais de vente et taxes.



© Millon

L'hôtel des ventes de Senlis, Actéon-Senlis, organisait le 26 août une Vente « chrono » d'été. Au nombre des lots figurait une affiche de Charles Jean Hallo (1882-1969) dit ALO, « Senlis, ses forêts, ses golfs... » éditée par le Syndicat d'initiative de Senlis et environs pour le Chemin de fer du Nord. L'affiche sort des presses de l'Imprimerie Lucien Serre & Cie à Paris. Elle a été publiée vers 1925. Elle est marouflée sur toile. Dim. : 106 x 76,5 cm.



© Actéon Senlis

Nouvelle publication

Le dernier numéro des *Cahiers de Chantilly* est sorti. Au sommaire de ce numéro 18 vous découvrirez 5 nouveaux articles :

- 1965 - 2025, le Centre culturel de Chantilly : toute une histoire par Margaret Mahieu, Michèle Schaeffer et Élodie Cousin-Angeles.
- Histoire et archéologie du Lys à Lamorlaye : de la seigneurie au lotissement par Nicolas Bilot et Morgan Hinard.
- La saga de la place-forte de Rocroi ou un Prince du sang dans tous ses états, en trois épisodes par Yves Bück.
- Le 2 mai 1924, deux mille personnes assistent à Chantilly à l'enterrement d'Antoine Guillaume, mort à bord du Dixmude, un dirigeable de la Marine par Mathilde Marguerit-Houte.
- Collection : La machine élévatoire du Pavillon de Manse, 2005- 2025 : vingt ans après, l'inattendu cadeau d'anniversaire par Yves Bück.



Publications reçues

Le numéro 170, printemps 2025, des *Annales historiques compiégnaises* de la *Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne* fait sa couverture avec L'apéritif « Le sport », un article développé par Gontran Fréville. Marc Pilot signe une étude *Autour du port de plaisance de Compiègne*, Nicolas Pomarède étudie *Les écuries Carter à Compiègne*, Jean-Yves Bonnard aborde *Le 1^{er} mai dans le Compiégnois* et Pascale Bracq évoque *Gilberte Bracq-Guillabert, une artiste devenue compiégnaise*.

Le sénateur Olivier Paccaud nous a adressé le dernier numéro (N°8) de son magazine *Terres d'Hist'Oise*. Comme à son habitude cette publication

présente dans de courts articles des personnages célèbres de l'Oise tels Adolphe Clément-Bayard, Dominique de Vic, saint Eloi, Léon Bonnat, ou la châtelaine du Fayel et des figures contemporaines. Une première partie de la revue est consacrée aux « rugissements » modernes, de la montgolfière à l'aérodrome de la Vidamée, des automobiles Bayard à l'âge d'or des trains dans l'Oise.

Photo mystère d'août

Curieuse photographie aérienne ! On croit y reconnaître ces fameux géoglyphes qui recouvrent le plateau de Nazca, au Pérou, grandes figures tracées sur le sol représentant des animaux stylisés ou de simples lignes longues de plusieurs kilomètres. Pourtant, nous sommes bien à Senlis et ce géoglyphe ne mesure qu'une centaine de mètres de diamètre ! Mais où sommes-nous et pourquoi ce tracé a-t-il été réalisé ?



© Jean-Marc Popineau

Indice : ce cliché a été rendu possible grâce à une récente campagne de LIDAR (laser imaging detection and ranging), une technique de mesure à distance fondée sur l'émission d'un laser depuis un avion, renvoyé par le sol vers son émetteur. Le LIDAR permet ainsi de dresser une cartographie 3D très précise, y compris à travers les arbres (ce détail a son importance !).

Photo mystère de juin

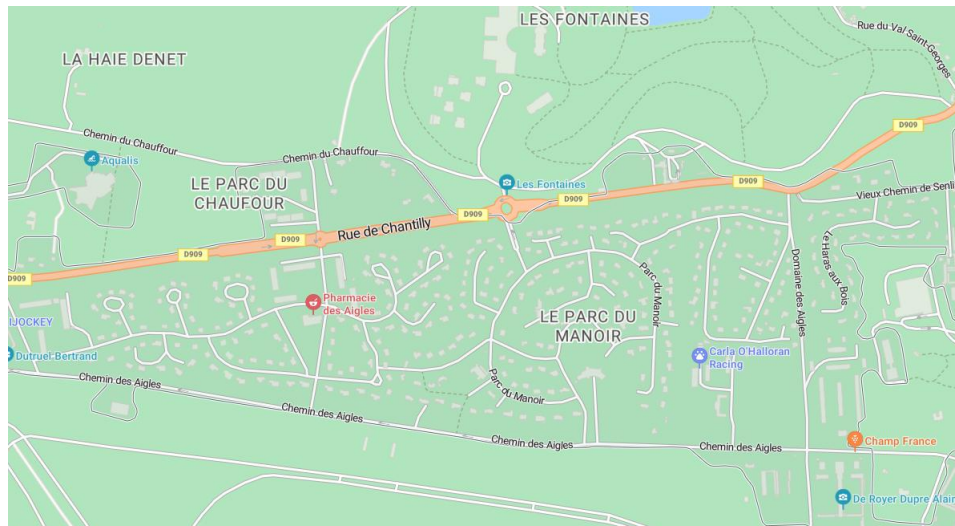
Il s'agit du manoir Sans-Souci situé à Gouvieux. Il a été bâti en 1906 sur les plans de l'architecte Charles Girault par le baron Edouard de Rothschild (1868-1949) qui constitua de 1904 à 1913 un vaste domaine proche du champ de courses de Chantilly. Le manoir présente un style Moyen Age-Renaissance.

Guy de Rothschild (1909–2007), hérite le domaine en 1949. Il est vendu en 1977, à une école d'hôtellerie et de restauration. Le parc entre la route départementale n° 909 de Chantilly à Gouvieux et le chemin des Aigles a laissé place à un lotissement (le Parc du Manoir). L'école, CFA des métiers de l'hôtellerie, fondation reconnue d'utilité publique, 12, chemin des Aigles, s'appelle simplement : le Manoir.



© Jean-Marc Popineau

Nous félicitons pour leurs réponses Blandine Le Coënt-Drillien et Jean-Luc Van Der Hauwaert.



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Les Tablettes : ISSN 2646-3431

Gilles Bodin, responsable de la publication

Relecture : Marie-Laure Bodin, Arnaud Martinec, Jean-Marc Popineau